

## On a tous un ami éditeur.

Allez je vous dis tout sans haïku ni rancune, en finissant mon yaourt sur la table de la cuisine, ma feuille posée sur le Matricule des Anges, ouvert page 37 (d'un vieux numéro, c'est encore mieux) juste au-dessous d'un article intitulé « Seul au-dessous de zéro » (Il faudra que je le lise, encore un projet). Et, sous le magazine: de la confiture de figues qui fera tache, accrochera les numéros ensemble. Je le sens déjà... Le petit bruit en les détachant me rappellera aujourd'hui, le moment où je vous écris. Et je penserai : tu te souviens le jour où, aaah, tu étais loin d'imaginer, accoudée à la table, ce jour de mai, tu portais un pull pamplemousse, tu étais bien plus jeune que tu ne pensais, etc. C'est à chaque fois comme ça. Souviens-toi que tu te souviendras. Ou alors ne te souviens pas, oublie. Pourquoi word complète le mot *souviens* en *souffrance* et pas en *passionnés*, je vous le demande.

Quoi dire ? que ça va mal, que les libraires...

que notre distributeur la GL ferme, quelques mois seulement après le Centre pour l'Exportation du Livre Français (CELF) ? que des colis se perdent, que le programme *zerocharges* si aimablement proposé par l'Etat pour les TPE (Toutes Petites Entreprises, excusez les sigles, dont je suis) ne s'applique pas pour nous, je me disais bien, on y a cru juste un peu, ça nous a occupés, les rendez-vous au Pôle Emploi et les papiers à remplir. Mais je ne peux pas me plaindre : essayez d'avoir un rendez-vous rapidement avec un conseiller si vous êtes Rechercheur d'emploi. Dites Employeur et ça ira mieux.

Plutôt regarder par la fenêtre, seul recours possible ce dix-huit mai deux mille neuf. Tiens, c'est bientôt la moitié de l'année et je me rappelle qu'on m'avait prédit de belles choses pour cette date. Il y avait une voyante à la télé (en Espagne) qui manquait d'appels et ma mère, qui ne fait pas que de la montagne, a composé le numéro de l'émission pour qu'elle ne perde pas le flux. Grâce à ma mère, donc, la voyante de la télé a réussi à garder le fil paramental propice et, sans rien savoir de moi, elle a fait des pronostics très positifs pour la fille de ma mère, c'est à dire pour moi et mon entreprise éditoriale. On n'avait jamais été aussi loin par amour pour moi.

Hier soir mes enfants m'ont redemandé pourquoi je faisais ce métier puisque je ne gagnais rien. Si Isabelle (notre chargée de diffusion et bras droit) se paye avec ses ventes alors toi quoi. Mais tu n'aimerais pas que je redevienne prof, j'ai crié. Et je me suis remise à ma nouvelle *Quilt*, une commande j'étais contente ; ça ne coûte rien d'écrire et on peut toujours rêver mais ce matin j'apprends que non, que le *Courrier Picard* ne reconduirait pas l'expérience de la francophonie. Que je ne serais pas publiée (avez vous remarqué qu'un trait minime, une petite queue de rien du tout distingue *publiée* de *oubliée* ?) Dommage. Que feriez-vous vous ? On a tous un ami éditeur. Le pauvre. Si jamais il publiait mes textes on crierait au copinage et en plus ce serait vrai, alors...

Mais revenons à nous. La mare a bien changé. La vieille paillasse de roseaux brûlés par l'hiver s'est transformée (*transfigurée* ?) en une masse verte et verticale. Les deux tortues sont sorties, bonnes filles, alors que la température n'atteint pas les degrés requis. Les poules d'eau ne sont pas revenues nicher ce printemps et le canard est mort, le cou collé à la glace, tordu dans le mauvais sens [1] à deux pas du quignon. C'est triste mais. Trois iris jaunes se sont ouverts hier sous la pluie, hé oui. Et surtout, j'oubliais : l'olivier de Picardie qu'on croyait mort vient de montrer (deux bourgeons cendrés) qu'un de ses troncs est bien vivant. Celui qu'on voulait raser.

[1] *Descoyuntado* en espagnol